



WALLABIRZINE N°35

« L'homme de science le sait bien, lui, que seule la science, a pu, au fil des siècles, lui apporter l'horloge pointeuse et le parcmètre automatique sans lesquels il n'est pas de bonheur terrestre possible. » Pierre Desproges

L'art de la propreté éco-responsable

Un facétieux scientifique à la renommée époustouflante auprès de son voisinage impotent, a supputé que dans les pays munis de toilette branchée sur un système de tout à l'égout, si tout le monde pissait sous la douche cela permettrait de réduire de manière significative la consommation ahurissante d'eau dans le monde.

Oui vous avez bien lu et interprété à bon escient la naïveté consternante du gazier et de son idée saugrenue. Puisqu'il ne sera pas grossier d'affirmer que 80% des personnes concernées par cette estimation le font de manière courante pendant qu'il procède en même temps au soin besogneux du lavage corporel, avec les pieds dans la pisse chaude, ainsi qu'à desquamer une peau qui flétrie envers et contre toute la compétence cosmétique contemporaine.

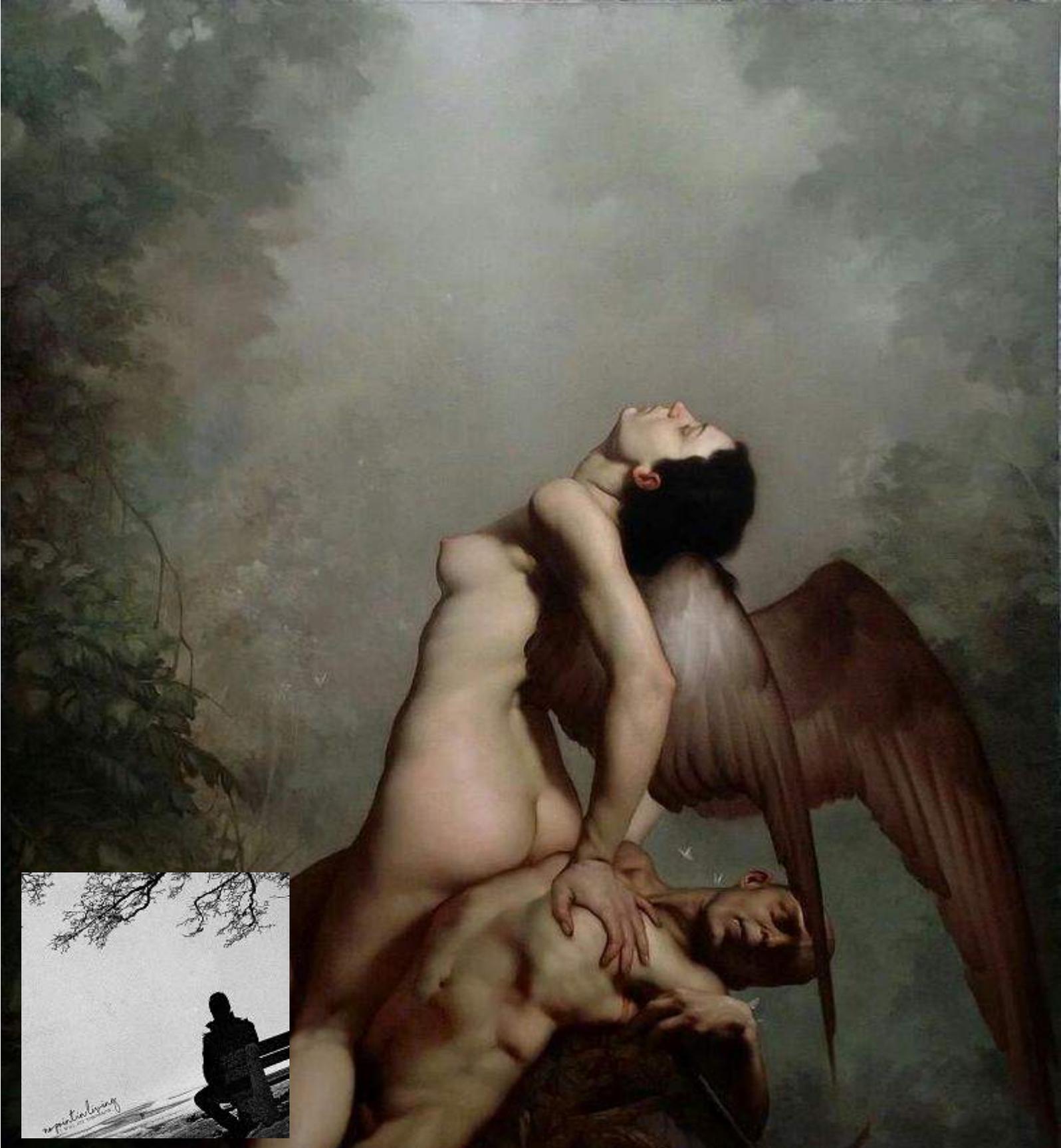
Bizarrement la jovialité de mes congénères pour leur légèreté face au défi écologique me pousse souvent à une observation courroucée. Si bon nombre pratique le rudiment de pisser sous la douche en sifflotant cet air d'opérette qu'une publicité sur le riz leur en a fait la révélation musicale, il n'en est pas un dont l'idée pourtant tout aussi prompt à l'effort écologique, l'adjoint de se rincer la bouche avec l'eau des water-closed pour le brossage dentaire.

Par ailleurs et en sachant tout ceci, il vous sera très facile désormais de mettre clairement en relief la tronche matinale du gazier dans un festival, dont le savoir sur la question légitime en tout point sa pensée première quand il pénètre dans les douches collectives, au beau milieu de ce ramassis de cheveux épars et de poils pubiens. Est-il raisonnable à cet instant précis de le conforter à un effort supplémentaire même si il n'est jamais venu à quiconque de chier dans un lavabo pendant un brossage capillaire ?

La question se pose avec le même son plombé qu'un colombin après un confit de canard pataugeant dans son écuelle de pomme de terre à la graisse d'oie. Pourtant garantir au monde occidental de ne point basculer dans une indifférence dominante quitte à baigner dans une auge à cochon, demeure une espérance admissible à la satisfaction de ce facétieux scientifique à la renommée époustouflante auprès de son voisinage impotent.

Si en Afrique subsaharienne ils mangent des mouches sur un sol poudreux en cloquant face au soleil carnassier, on peut bien se pisser dessus une fois par jour avec tout le confort dont dispose le blanc éduqué pour économiser de l'eau courante nan ?

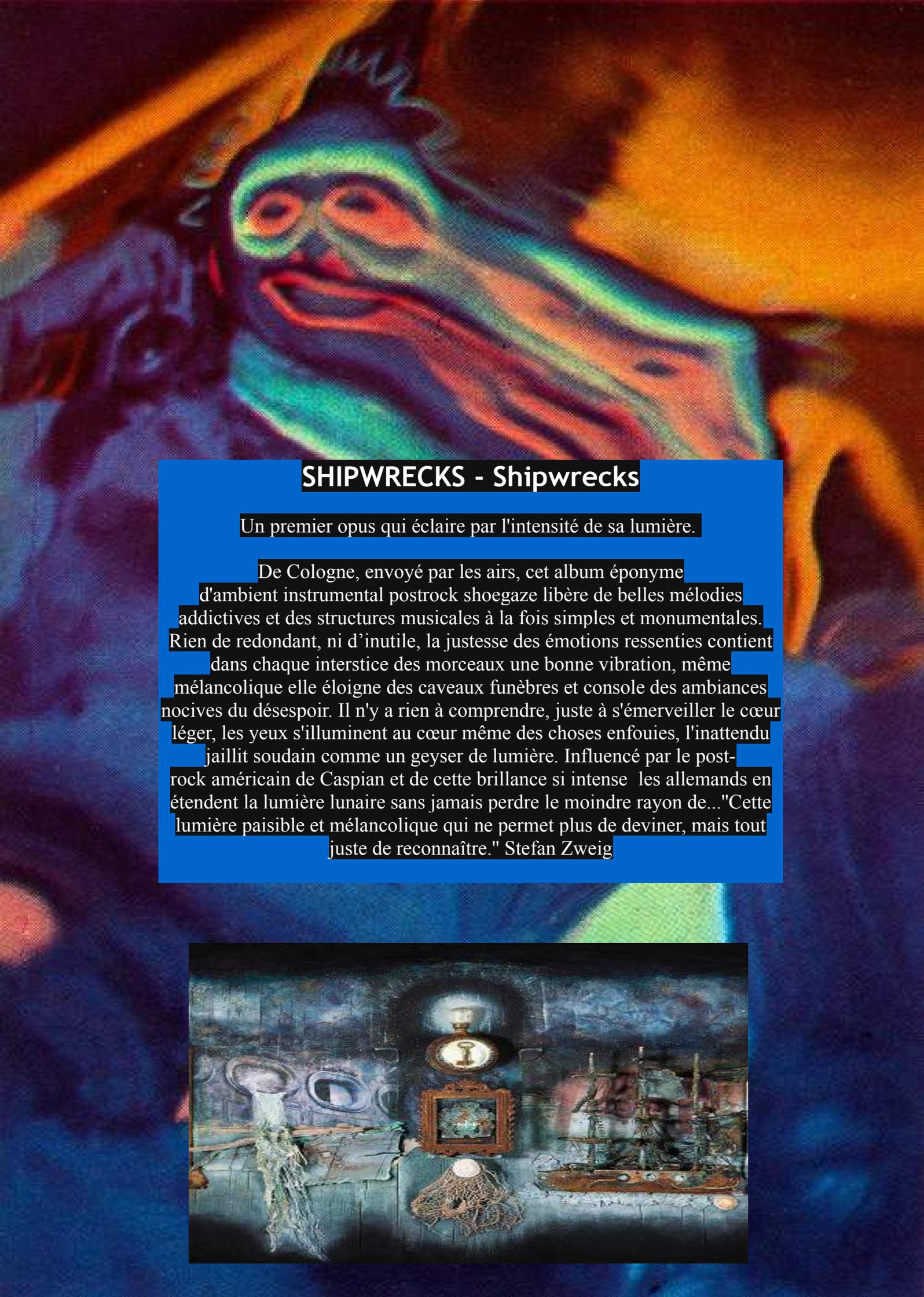
Allez on passe aux chroniques de disques :



NO POINT IN LIVING - I WILL DIE TOMORROW

Ce one band de black dépressif réussit à déclencher à force de monotonie neurasthénique la même lassitude que le suicidaire pour la vie.

Les titres sont languissants, déprimés par des mélodies moroses, c'est d'un chiant, on espère tout de même que ce gars aura la possibilité d'écouter la compagnie Créole afin de retrouver le goût farfelu qu'engendre la vie dans son absurdité totale et futile.



SHIPWRECKS - Shipwrecks

Un premier opus qui éclaire par l'intensité de sa lumière.

De Cologne, envoyé par les airs, cet album éponyme d'ambient instrumental postrock shoegaze libère de belles mélodies addictives et des structures musicales à la fois simples et monumentales. Rien de redondant, ni d'inutile, la justesse des émotions ressenties contient dans chaque interstice des morceaux une bonne vibration, même mélancolique elle éloigne des caveaux funèbres et console des ambiances nocives du désespoir. Il n'y a rien à comprendre, juste à s'émerveiller le cœur léger, les yeux s'illuminent au cœur même des choses enfouies, l'inattendu jaillit soudain comme un geyser de lumière. Influencé par le post-rock américain de Caspian et de cette brillance si intense les allemands entendent la lumière lunaire sans jamais perdre le moindre rayon de..." Cette lumière paisible et mélancolique qui ne permet plus de deviner, mais tout juste de reconnaître." Stefan Zweig



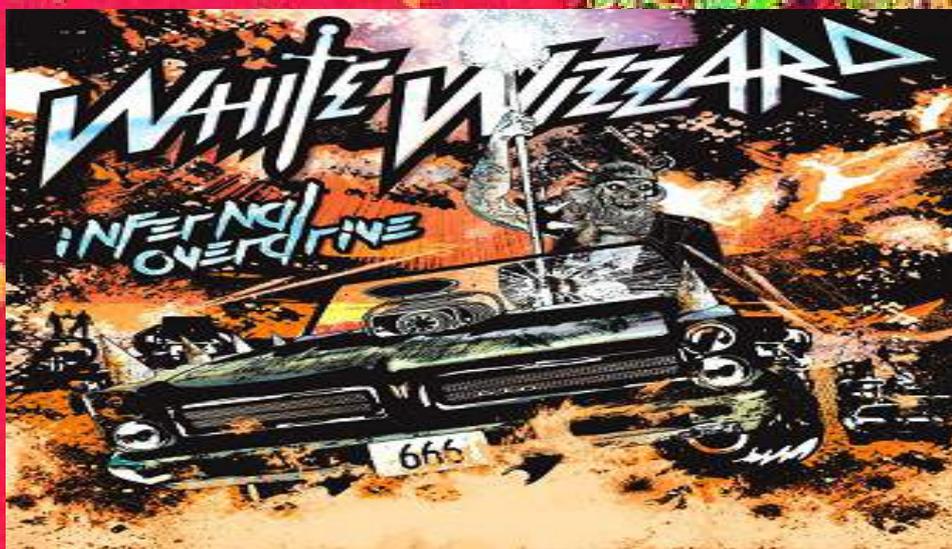


WATAIN ~ TRIDENT WOLF ECLIPSE

Tour à tour fort soucieux d'obscurcir votre environnement, je ne puis me résoudre à vous soumettre la bonne parole misanthropique de cet album de dépression climatique satanique, d'une neurasthénie Ô combien diluvienne, sans omettre de vous avertir du poids mort de sa séquelle après écoute. Ainsi, il me semble plus avenant de vous conseiller par la suite la discographie complète du trublion Carlos, histoire de contrebalancer.

Watain conjugue avec le vaste de sa musique brutale et rêche des mélodies méandreuses dans l'allégresse du gouffre à Belzébuth et d'un assourdissement grandiloquent...

Les incantations d'Athalie et les rugissements d'Othello sont pris dans le prisme de cet opus brutal, incandescent, parce que depuis toujours, Watain est odieux et satanique.



WHITE WIZZARD - INFERNAL OVERDRIVE

Le très rare groupe de heavy contemporain qui retient mon attention, très certainement parce qu'il est oldschool, munit de superbes solos, de riffs inexpugnables, d'un chant heAvyyyyyyyyyyyyyyyyyyyyyyyyyyyyyy au possible, que la rythmique martèle son acier trempé dans la forge de Vulcain, bref j'adOre cet album de heavy metal classique à la démangeaison vintage, qui fait du bien.

Après un précédent album bâclé avec un line-up remanié, les amerloques reviennent à leur plus haut niveau. Et ceci notamment pour le come-back du chanteur Wyatt 'Screaming Demon' Anderson et du guitariste James J. LaRue qui est absolument sidérant. Ce retour en grâce ne fait qu'amplifier la teneur incompressible de ces nouvelles compositions à la joliesse ancienne, venant enivrer jusqu'au bout des cornes de maître cornu, et dans les affres perdues de l'âme terrestre bien entendu.

Ce heavy à papa mérite amplement notre ferveur infinie avec ces coups de saillies riffiques, cette ampleur sonore venue d'outre-tombe. Du Dio en accéléré, du Anvil catchy, du Judas Priest avec du cuir de couilles de bélier, du Iron Maiden sous cortisone, un Black Sabbath prit dans les griffes acérées d'un dragon, un Diamond Head en habit de lumière de Twisted Sister, la stridence d'un King Diamond, les zébrures métallique d'un Quiet Riot, Le glaive d'Armored Saint, la scie circulaire de W.a.s.p, ce renvoi contextuel développe de très bonnes performances et un attrait nostalgique.

Mais ouaie carrément tout un ensemble vraiment HeAvy et surtout hyper coOol et fun. Vous ajoutez à cela la volumétrie sonore californienne du Sunset Strip des années 80 et la production de Ralph Patlan (Megadeth, UFO), c'est sans contexte le meilleur album de heavy metOl 2.0 en provenance du siècle dernier.

BLUT AUS NORD – Deus Salutis meae

Blut Aus Nord est autonome et isolé. C'est à dire qu'il a atteint les strates du mystère qu'invoque avec folie l'étrange.

« Deus Salutis meae » c'est la transe d'une marche funéraire, l'hypnose de la démence sonore, le choc des atmosphères obscures, la lame de fond impartiale d'un black death post-metal. C'est aussi une électro digne de la froideur énigmatique et concrète du label Parametric au début des années 2000 (Mimetic Field, Mlada Fronta). Si cet opus est un objet musical inaccessible pour son emphase énigmatique, cette nébuleuse sonore longtemps affichée dans l'esthétique ésotérique d'un black metal en pleine mutation, échappera à tous les radars connus.

Blut Aus Nord n'appartient à aucune chapelle reconnue. Sa musique indispose sans prétendre de sa rudesse et de son obscurantisme, elle ne s'excuse de rien, si ce n'est d'être entière et véritable en face de vous, telle une boule de feu. Elle tient les rênes de son auréole comme d'autres meurent dans les barbelés. Sa vérité est insoluble, son effervescence est immédiate, son concassage définitif.

Ce n'est pas une union contre nature, mais cela donne le vertige.

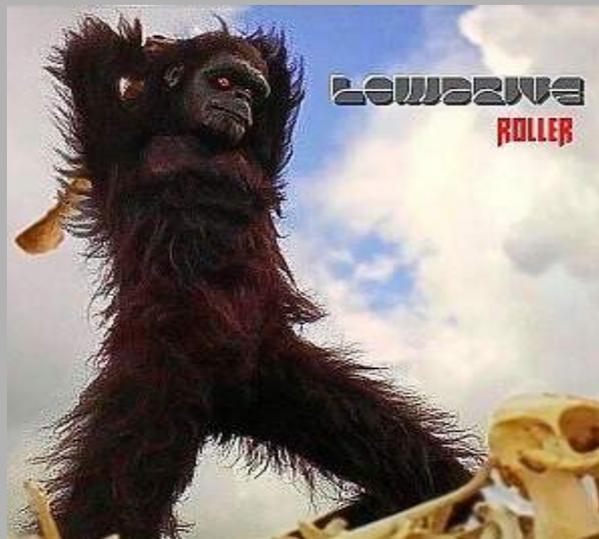


LOWDRIVE - Roller

Un quatuor d'Anglais de Sheffield réalise un album d'Amerloque. Mais ouaie, et c'est avec un mélange sans plomb de la tambouille de QOSTA, du Heavy blues grungy des 90's comme celui de Corrosion of Conformity, le hard rock alternatif de Stone Temple Pilots, le stupre du raw'n'roll qui colle sur les poils du pubis, et d'un stoner rock broussailleux munit d'une teinte sauvage.

Le son est lourd, granuleux, pour des riffs ankylosés d'un groove tenace, d'une basse profonde, et d'une rythmique qui en fait tout autant. Le grain vocal baigne dans le bourbon, et les solos décollent au blues haschischa.

Voilà c'est tout con quoi ! Comme un groupe de gars authentique et expérimenté derrière la barre, on passe un bon moment avec, rien de contractuel, de foncièrement ébouriffant, mais un bon moment.



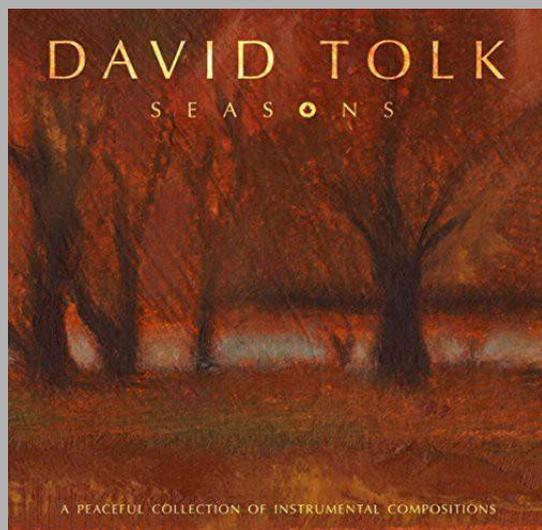
Par contre la pochette est hideuse.

DAVID TOLK - *Seasons*

Un piano new age, du violoncelle avec parcimonie, et une pluie de note subtile viennent se cajoler au plus près de ta tendresse. « Seasons » est sorti en automne 2017, la saison préférée de l'année de David Tolk, qui a composé/enregistré des compositions originales inspirées pour son amour des diverses saisons dans la nature et dans la vie.

Onze pistes de musique instrumentale contemporaine souvent sublime, divulguant un paysage musical printanier à même de contempler la pause estivale, jusqu'à faire ressentir le bruissement automnal et l'hibernation de l'hiver.

Le pianiste pacifie avec chaleur l'épaisseur colorée de chaque tableau musical, et à travers des contrastes métaphoriques comme une pluie d'été, le soyeux immobile de la neige, l'éclosion du pollen, et toute une somme d'images et de couleurs il pousse vers la rêverie. Il y a de la pureté dans cette musique à l'état brut, aussi limpide, que claire et éthérée. L'harmonie est douce au sein de ces compositions pétillantes, aussi luxuriantes, que complexes et exubérantes. Il y a de l'émotion dans chaque sensation, on ressent la puissance à la vie dans chaque rayon de lumière, on sent la caresse du réconfort dans chaque flocon de note qu'il crée musicalement. Ceci dessine un pur moment de douceur, de quiétude, d'élévation cotonneuse, et de tendresse infinie.



MORBID ANGEL - Kingdoms Disdained

La règle est simple et s'applique après de multiples détours discographiques pour revenir à la source. C'est donc avec un concassage en règle saillante que Morbid revient aux fondamentaux pour le bonheur des puristes et des orthodoxes.

Morbid Angel est un tourmenteur, de tout temps sa discographie atteste de son côté revêche. Il avait voulu perpétuer ce supplice avec l'audacieux "Illud Divinum Insanus", mais ce fut un putain de désastre, totalement incompris, il le reste encore. Renié, conchié, banni, Morbid Angel a dû faire pâle figure et revenir dans le chenil la queue basse et la tête baissée. Une mutation au niveau du line-up fut inévitable, départ de David Vincent, retour de Steve Tucker, Scott Fuller à la batterie et de Dan Vadim Von à la guitare, et d'un Trey Azagthoth en kit main libre.

Poursuivant son cérémonial autour du répertoire des lettres de l'alphabet depuis "Altars of Madness", ce onzième album commence par la lettre K pour s'intituler "Kingdoms Disdained". Le groupe démontre ici sa capacité contre l'immobilisme à grand coups de déstructuration, essayant en maniaque des combustions brûlantes de rythme et de ponctuation musicale pour un album de death pur et dur. Plus lourd et munit d'un groove haché, hachant une complexité de chaque instant, avec un son plus grave qu'à l'accoutumé, le groupe brutalise à mort. Leur rudesse est consistance, leur rugosité épaisse, bref ça gueule déjà à l'apothéose chez les fondamentalistes de tout poil.

Oookay on a compris la leçon d'obscurité, mais cela martyrise l'occiput, équarris le conduit auditif, ça tronçonne avec rage et précision spasmodique sans cesse. Steve growle puissamment sur les 11 titres déployés en 47 minutes de dissonances dérangeantes, le disque appose une ambiance stridente et malsaine. Ce bloc saccadé de dissonances mérite plusieurs écoutes pour assimiler ces frappes chirurgicales dérangeantes, tout comme tous ces breaks incessants et ces riffs percussifs. Associer brutalité et rage dans un album de death est un oxymore, le faire de manière chaotique avec un matraquage est assommant de tourment. Alors saurez-vous être assez résistant bande de fiotes ?



ILS ONT DIT DU WALLABIRZINE :

Fight Club : Avec ce fanzine plus rien n'est réel ! Tout devient lointain.
Tout est une copie, d'une copie, d'une copie.

Dr Emmett Lathrop Brown : Ne fais pas attention à l'aspect rudimentaire de cette maquette, elle n'est pas à l'échelle et j'ai pas eu le temps de la peindre.

Morpheus : Comment définir le WBZ ? Ce que tu ressens, vois, goûtes ou respires, ne sont rien que des impulsions électriques interprétées par son cerveau.

Tyler Durden : Quand tu as ce fanzine dans la bouche, il n'y a que les voyelles que tu peux prononcer.

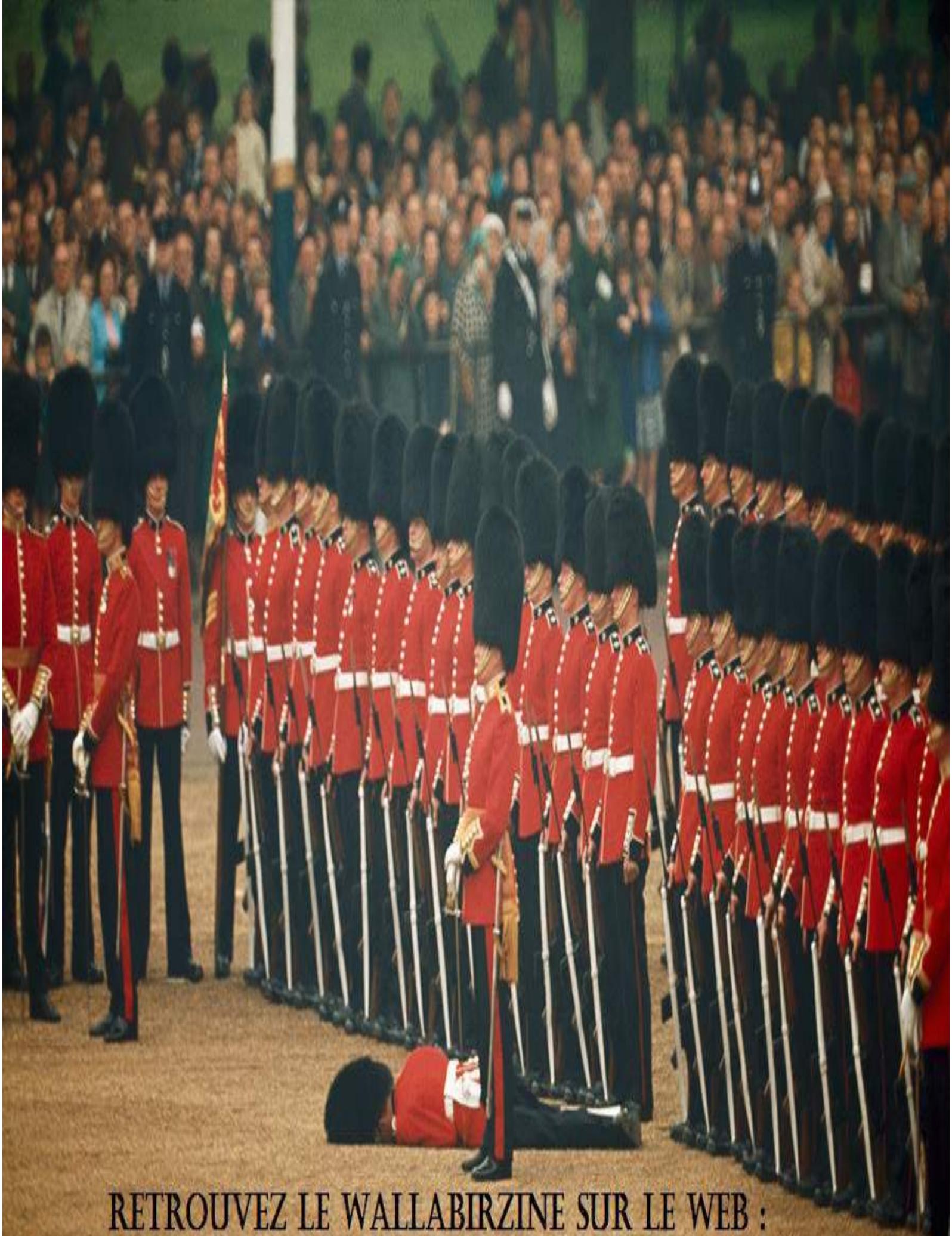
Garth Algar : Le WBZ n'est l'ami de personne. Si il était le nom d'un médicament, ce serait un suppositoire.

Parker : Si tu refuses de le lire, je t'écrase la trachée avec un tabouret. Crois-moi, c'est atroce. Sans compter la honte posthume d'avoir été tué par un tabouret.

Double Team : Le dernier mec à s'être moqué de ce fanzine cherche encore sa tête au fond de son cul, ça va pas arranger ses hémorroïdes.

Maria Bodin : C'est con comme la lune et on n'est pas prêt de voir une éclipse, en plus ça sent tellement le bouc que j'me d'mande si c'est pas ce truc qui fout mes chèvres en chaleur.

André-anoukian : Ça sent trop la foufoune, pas assez le savon.



RETROUVEZ LE WALLABIRZINE SUR LE WEB :
[HTTP://WALLABIRZINE.BLOG.FREE.FR/INDEX.PHP?](http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php?)